York Allan Norman,
Islamization in Bosnia: Sarajevo's Conversion and Socio-Economic Development, 1461-1604

Gand, Academica Press, 2018, 235 p.,
ISBN : 9781680530421

Mots clés : Bosnie, ville, Empire ottoman, espace rural

Keywords: Bosnia, city, Ottoman Empire, rural area

Les monographies traitant spécifiquement de Sarajevo durant les premiers siècles de la période ottomane (xve-xviie siècles) sont rares. Les cinq siècles de présence ottomane (xve-xixe siècles) ne font généralement l'objet que de brefs chapitres au sein des quelques monographies en langue anglaise ou allemande disponibles[(1)] qui portent davantage sur les périodes contemporaines (de l'intégration de la Bosnie-Herzégovine à l'Autriche-Hongrie, en 1878, à nos jours). Si ces ouvrages détaillent une période ottomane tardive précédant la période austro-hongroise (xixe siècle), ils ne proposent généralement qu'un rapide aperçu des trois premiers siècles de la période ottomane qui se résument ainsi : le temps de la « fondation » puis de l'« âge d'or » de Sarajevo, ce dernier s'achevant en 1697 avec la destruction de la ville par les Autrichiens. En somme, les premiers siècles de la présence ottomane à Sarajevo restent l'apanage d'une bibliographie écrite principalement dans une langue peu accessible (bosniaque-croate-monténégrin-serbe, ou bcms.), et souvent dans un style pléthorique[(2)].

Dans ce contexte, l'ouvrage *Islamization in Bosnia: Sarajevo's Conversion and Socio-Economic Development* de York Norman fait figure d'exception. Actuellement professeur à l'université d'État de New York (États-Unis), il a soutenu une thèse en histoire à l'université de Georgetown (États-Unis) en 2005. Intitulée « An Islamic city? Sarajevo's Islamization and Economic development, 1461-1604 » et menée sous la direction de John Voll, celle-ci fait l'objet du présent ouvrage.

Celui-ci se divise en six chapitres dont une introduction et une conclusion. Il comporte également cinq cartes, insérées dans le chapitre introductif. En fin d'ouvrage, un appendice réunit trente-et-une translittérations de documents ottomans (extraits de registres de recensements, édits…). La démarche mérite d'être saluée car il s'agit de citations très précises. Cet appendice est suivi d'une bibliographie détaillant notamment les sources primaires utilisées par l'auteur. Un glossaire ainsi qu'un index des toponymes et des anthroponymes sont également disponibles. Enfin, il convient de souligner la présence, au fil de l'ouvrage, de cinquante-quatre tables et graphiques statistiques qui viennent jalonner la démonstration de l'auteur, accompagnée de quantité de données démographiques et fiscales.

Y. Norman s'intéresse en premier lieu à l'histoire économique de Sarajevo. Comme le laisse entendre le titre de l'ouvrage, l'histoire économique est corrélée à la question de la conversion de la population à l'islam. Au regard des précisions apportées en introduction (p. 1-34), l'auteur lie le développement économique à la constitution d'une société musulmane et, plus particulièrement, à l'émergence d'une communauté urbaine marchande (« entrepreneurial urban community », p. 4). L'importance de l'« homogénéité » de la société avancée par l'auteur est à comprendre dans la démarche que celui-ci poursuit : Y. Norman fonde son appréhension de la « ville islamique » sur les théories développées par Max Weber dans son célèbre ouvrage *La ville*[(3)]. Sans remettre en question l'approche wébérienne, il souhaite la compléter. À travers l'exemple de Sarajevo, l'auteur entend ainsi démontrer que la « ville islamique » n'était pas coupée de sa campagne environnante ni administrée par un pouvoir central lointain ou encore vouée au déclin économique. Parallèlement, il aspire à pallier aux manquements des historiographies ottomanistes comme locales (*i.e.* en Bosnie-Herzégovine) qui n'ont que peu de considération pour l'histoire économique de Sarajevo, favorisant ainsi la persistance de thèses déclinistes.

Après une présentation de sa démarche et un aperçu historiographique, l'auteur, dans le même chapitre introductif, détaille par ordre d'importance les sources primaires auxquelles il a eu recours. Il s'agit tout d'abord des onze registres de recensements ottomans disponibles pour la période comprise entre le milieu du xve siècle et le début xviie siècle. Un

(1) Notamment : Behija Zlatar, « Une ville typiquement levantine : Sarajevo au xvie siècle », in Nikola Tasić, *La culture urbaine des Balkans (xve-xixe siècles) : recueil d' études*, Belgrade, 1991 ; Robert J. Donia, *Sarajevo: a biography*, Londres, Hurst & Co., 2006 ; Holm Sundhaussen, *Sarajevo: Die Geschichte einer Stadt, Sarajevo*, Böhlau Verlag, 2014.

(2) Notamment : Hazim Šabanović, « Postanak i razvoj Sarajeva », *Radovi*, Naučno društvo NR Bosne i Hercegovine, Odjeljenje istorijsko-filoloških nauka, XIII-5, 1960 ; Hazim Šabanović, « Teritorijalno širenje i građevni razvoj Sarajeva », *Radovi*, Naučno društvo NR Bosne i Hercegovine. Odjeljenje istorijsko-filoloških nauka, XXVI-9, 1965 ;. Behija Zlatar, *Zlatno doba Sarajeva*, Sarajevo, Svjetlost, 1996 ; Vesna Mušeta-Aščerić, *Sarajevo i njegova okolina u XV stoljeću: između zapada i istoka*, Sarajevo, Sarajevo Publishing, 2005.

(3) Édition utilisée par l'auteur : Max Weber, *The City*, New York, Free Press, 1958.

BCAI 36 (2022) York Allan Norman: Islamization in Bosnia: Sarajevo's Conversion and Socio-Economic Development, 1461-1604, recensé par Vincent Thérouin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

deuxième ensemble comprend les actes constitutifs de fondations pieuses (*vakıfname*-s). Ces deux types de documents définissent d'ailleurs le cadre chronologique de l'ouvrage : la date de 1461 se rapporte à la date de promulgation du *vakıfname* d'İshakoğlu İsa Bey (considérée par l'historiographie officielle comme l'acte de fondation de la ville) tandis que la date de 1604 correspond au dernier registre de recensement généralement cité dans les études[(4)]. Les autres documents utilisés réunissent des codes de lois (*kanunname*-s), des actes de tribunaux (*sicil*-s) et des édits (*ferman*-s). L'auteur cite également des chroniques d'historiens contemporains des événements (Aşıkpaşazade, Tursun Bey), des récits de voyage (récits de Benedikt Kuripešić, d'Evliya Çelebi) ainsi que des récits à caractère autobiographique (œuvre de Constantin Mihailović).

Le corps de l'ouvrage est divisé en quatre chapitres. Les deux premiers chapitres (chapitre 2 et 3) portent sur la conversion de la population à Sarajevo et dans son district (*nahiye*). Les deux chapitres suivants (chapitre 4 et 5) traitent quant à eux du développement économique de ces espaces.

En introduction du chapitre consacré à la conversion de la population à Sarajevo (chapitre 2), Y. Norman revient sur l'une des hypothèses proposées par l'historiographie : le passage d'une société chrétienne à une société musulmane aurait fait l'objet d'une transition heureuse, facilitée par l'intégration d'une élite transfuge et par une conversion massive de la population intervenant très tôt. En fondant son étude sur les rares sources ottomanes disponibles pour la période (xve siècle - début du xvie siècle), Y. Norman suggère plutôt que les Ottomans ont placé une nouvelle élite à la tête de la province tandis que la conversion de la population semble s'être déroulée sur le temps long. Il note également la place importante que semble avoir occupée les esclaves au sein de cette population. Il affirme que Sarajevo constitue une création presqu'entièrement ottomane (p. 36) et revient ainsi sur les étapes marquant son passage de poste-avancé frontalier à ville provinciale. Toutefois, il rappelle également dans sa conclusion que le faible nombre de sources peut fragiliser les conclusions : « The existing source base is highly problematic, making any conclusions largely speculative » (p. 60).

Le chapitre suivant (chapitre 3) aborde la question de la conversion de la population pour l'ensemble du district dont Sarajevo était alors le chef-lieu. L'auteur propose, en introduction, un bilan historiographique similaire à celui du chapitre précédent. En examinant les données disponibles relatives aux détenteurs de dotations fiscales (*tımar*-s) ou de biens fonciers (*baştina*-s), notamment leur nombre, leur confession (dont le statut de converti) et leur origine supposée au regard de leur anthroponyme, Y. Norman parvient à retracer l'évolution de cette partie de la population entre le milieu du xve siècle et le milieu du xvie siècle. Il observe que les détenteurs de *tımar*-s et de *baştina*-s sont en grande partie des convertis. L'auteur complète son propos en mettant en lumière une augmentation du nombre de convertis parmi les chefs de foyers recensés durant le xvie siècle. Il conclut en émettant l'hypothèse selon laquelle la population du district s'est progressivement convertie à l'islam afin d'évoluer socialement et de pérenniser son nouveau statut. Il précise qu'il s'agit d'un processus « autonome », tardivement encadré par le pouvoir central.

Après la question des conversions, Y. Norman aborde le développement économique de Sarajevo et de son district. Le chapitre 4 se concentre tout d'abord sur la ville de Sarajevo. L'auteur s'intéresse aux conditions ayant pu favoriser l'émergence d'une communauté urbaine autonome. Respectivement « ville » en arabe et en persan, les termes de « *kasaba* » et « *şehir* » attachés à Sarajevo dans les registres seraient, selon l'auteur, à distinguer. En effet, ces termes ne se rapporteraient pas au même statut fiscal, « *şehir* » renvoyant à des exemptions fiscales plus importantes. Il souligne également le fait que le développement des fondations pieuses s'est accompagné d'un accroissement de la propriété privée. Il rappelle que les *vakıf*-s étaient des institutions pourvoyeuses de crédit en espèces, bien qu'il lui soit difficile de statuer sur le caractère commun de cette pratique en l'absence de sources. Enfin, il termine ce chapitre en brossant un tableau sociologique de l'élite urbaine de Sarajevo à partir des données disponibles dans les registres de recensement (effectifs, anthroponymes, fonctions) notamment à propos des « fondateurs » de quartiers (*mahalle*-s) mais aussi des fondateurs et du personnel des *vakıf*-s. Pour cette dernière catégorie, la présence d'esclaves affranchis interpelle l'auteur. Il conclut ce chapitre en affirmant que Sarajevo, entre le xve et le xviie siècle, disposait d'une classe marchande et d'une communauté urbaine autonome et que la ville n'était pas en proie à la stagnation économique.

Au chapitre suivant (chapitre 5), Y. Norman examine la situation économique du district administratif dont Sarajevo était le chef-lieu. Il revient tout d'abord sur la thèse développée par l'historiographie selon laquelle la campagne environnant Sarajevo aurait été en proie à la stagnation en raison de la mainmise du corps militaire (les *sipahi*-s) sur les terres, entraînant ainsi un détournement des ressources.

(4) Cf. Šabanović, « Teritorijalno širenje i građevni razvoj Sarajeva »; Zlatar, *Zlatno doba Sarajeva*.

BCAI 36 (2022) York Allan Norman: Islamization in Bosnia: Sarajevo's Conversion and Socio-Economic Development, 1461-1604, recensé par Vincent Thérouin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Face à ce constat, l'auteur entend étudier les textes de loi mais aussi exploiter les données proposées par les registres de recensement concernant le statut de la terre et de ses détenteurs entre le XVe siècle et le XVIe siècle. Y. Norman remarque notamment que la part des terres revenant aux *sipahi*-s n'a jamais dépassé plus d'un cinquième du total des terres enregistrées. Par ailleurs, les registres indiquant les régularisations opérées pour les terres sans titre (*tapu*), l'auteur parvient à établir des statistiques grâce auxquelles il observe des tendances concernant le statut des anciens et nouveaux détenteurs de terres, tout en constatant des cas de transmissions héréditaires. Enfin, l'ensemble des données collectées lui permet de préciser la sociologie des individus détenant des terres ou en ayant l'usufruit.

Dans un très court chapitre de conclusion (p. 179-185), l'auteur revient sur les principales thèses avancées au fil de son ouvrage concernant le développement économique de Sarajevo et de son district : en rappelant les raisons économiques qui ont conduit la population (notamment les esclaves affranchis et les paysans) à se convertir à l'islam, Y. Norman réaffirme que Sarajevo et sa campagne environnante formaient un espace cohérent. Ce contexte était ainsi propice à un développement économique rapide, impulsé par les élites ottomanes centrales et locales au moyen, respectivement, de la préservation d'une certaine autonomie et d'un réseau de fondations pieuses. L'auteur parvient ainsi à compléter les thèses wébériennes sur lesquelles se fondait son analyse.

À travers un propos clair et organisé, Y. Norman propose dans cet ouvrage un aperçu du contexte économique et social à Sarajevo et dans sa campagne environnante durant les premiers siècles de la période ottomane. Grâce à l'étude minutieuse d'une quantité très importante de données issues des documents administratifs ottomans, il parvient à retracer les étapes marquant l'urbanisation de Sarajevo mais aussi l'évolution de l'exploitation de son arrière-pays ou encore la restructuration des élites locales sur plus d'un siècle et demi. Il est toutefois dommage que les références citées dans les bilans historiographiques ne reflètent pas la diversité des études préexistantes, notamment en Bosnie-Herzégovine. De plus, les observations faites par l'auteur quant au rôle des *vakıf*-s dans le développement urbain gagneraient à être affinées au moyen d'un examen plus systématique des vestiges liées à ces institutions (mosquées, etc.). Cet ancrage matériel aurait également levé les doutes de l'auteur quant à la pertinence des données, présentées quartier par quartier, dans les registres de recensement (l'auteur considère que l'absence de continuité dans la toponymie des quartiers d'un registre à l'autre est signe d'inconstance). Enfin, des essais de comparaisons avec d'autres contextes, peut-être à trouver en Syrie et en Égypte où les villes ottomanes ont déjà fait l'objet d'études revenant sur les thèses déclinistes ayant longtemps prévalu[5], auraient certainement permis à l'auteur de compléter son propos. Malgré cela, cet ouvrage porte à la connaissance de la communauté scientifique une période méconnue dans l'histoire de l'une des principales villes des Balkans ottomans, dont le développement rapide, non pas à partir d'une ville préexistante (comme dans les cas de Bursa, Edirne et Istanbul) mais à partir d'un contexte rural, reste exceptionnel.

Vincent Thérouin
Doctorant Sorbonne Université –
UMR 8167 Orient & Méditerranée

(5) André Raymond, *Grandes villes arabes à l'époque ottomane*, Paris, Sindbad, 1985.

BCAI 36 (2022) York Allan Norman: Islamization in Bosnia: Sarajevo's Conversion and Socio-Economic Development, 1461-1604, recensé par Vincent Thérouin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net